Articulation topicale, référentielle et macrosyntaxique dans un discours oral

Topical, Referential and Macrosyntactic Structuring in an Oral Presentation

Isabelle Gaudy-Campbell, Héloïse Lechevallier-Parent et Vasilica Le Floch

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/2098>

DOI : 10.4000/ml.2098

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2016

Pagination : 21-58

Référence électronique

Isabelle Gaudy-Campbell, Héloïse Lechevallier-Parent et Vasilica Le Floch, « Articulation topicale, référentielle et macrosyntaxique dans un discours oral », *Modèles linguistiques* [En ligne], 73 | 2016, document 2, mis en ligne le 06 août 2017, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/2098> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.2098>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

Articulation topicale, référentielle et macrosyntaxique dans un discours oral

Topical, Referential and Macrosyntactic Structuring in an Oral Presentation

Isabelle Gaudy-Campbell, Héloïse Lechevallier-Parent et Vasilica Le Floch

Introduction générale

- 1 Notre projet est de questionner l'échelle d'analyse de constituants traditionnellement répertoriés dans l'analyse de l'écrit et appréhendés sur un plan micro-discursif. Nous reprenons la définition de la micro-syntaxe telle qu'elle a pu être formulée dans l'ouvrage collectif de Claire Blanche-Benveniste (1990). La micro-syntaxe étudie les configurations relationnelles liées aux catégories dans les frontières de la phrase à l'écrit ou de la « clause » à l'oral, envisagée comme « unité minimale à fonction communicative » selon la terminologie de Berrendonner (1990 : 26). On apparente ainsi la micro-syntaxe à une *grammaire des constituants*. La macro-syntaxe, quant à elle, telle qu'elle a été développée par Blanche-Benveniste et coll. (1990) pour le français parlé et par Berrendonner & Béguelin (1989) présente une analyse syntaxique alternative. En considérant les contraintes imposées par la configuration discursive, la phrase ou la clause ne permettant pas de rendre compte pleinement de la modalisation discursive à l'oral.
- 2 C'est justement d'oral dont il est question dans cet article. Ainsi, dans un corpus oral commun, chacun des trois auteurs a fait le choix d'examiner un type de constituant en particulier, V. Le Floch traitant des constituants nominaux, H. Parent du pronom *you* et I. Gaudy-Campbell des structures pseudo-clivées qui supposent un agencement et une pondération des constituants. Dans les trois parties, nous regardons dans quelle mesure l'oralité, parce qu'elle fait intervenir une dimension énonciative et pragmatique, appelle un traitement macro-structurel (topical, discursif, ou encore pragmatique) du/ des constituant(s) en question. L'objet de cet article n'est pas d'opposer ces deux

approches (micro- et macro-) de la structuration des énoncés, ni même de proposer une analyse à deux niveaux différenciés entre une micro- et une macro-syntaxe, mais plutôt de tenter une analyse intégrée.

- 3 Le corpus (audio.corpus)¹ qui fait l'objet de notre étude est constitué d'une communication scientifique au sujet des phéromones et de l'odorat qui s'intitule "*Pheromones : what animals (including humans) say with smell*"². Il s'agit d'une conférence d'une heure donnée en 2008 par le Professeur Tristram Wyatt (zoologiste) à Saïd Business School, Université d'Oxford, devant un public d'étudiants non-spécialistes. Ce monologue oral, ponctué d'interactions et de réactions de l'auditoire est accompagné d'un support rétro-projeté.
- 4 Nos exemples reprendront une transcription linéaire, sans codage particulier.

I. Rôle macro-structurant des constituants nominaux

- 5 En partant du discours dans sa globalité, vu comme une macro-structure, nous proposons d'interroger le rôle cohésif des constituants nominaux, analysés traditionnellement à une échelle micro-syntaxique ou intra-phrastique. Notre approche suit un mouvement descendant, ayant comme point de départ le discours en tant qu'objet complexe, appréhendé dans sa modularité et résultant de la combinaison de trois types de contraintes : linguistiques (lexicales et syntaxiques), textuelles (hiérarchie informationnelle) et situationnelles (référentielles et interactionnelles)³.
- 6 Sur le plan de la composante linguistique, le discours est le résultat de combinaisons d'éléments lexicaux (les constituants nominaux, entre autres) et de marqueurs grammaticaux, qui entretiennent des relations syntaxiques plus ou moins complexes. Dans une perspective traditionnelle, à l'écrit, l'unité maximale de ce niveau d'analyse est la phrase. À l'oral, pour le même niveau d'analyse, nous considérons que le discours est constitué de « périodes » (elles-mêmes composées de clauses). Nous employons les termes de *période* et de *clause* selon les définitions proposées par Berrendonner (1993), la clause étant une unité de micro-syntaxe du discours oral, caractérisée par des limites intonatives et à l'intérieur de laquelle les éléments sont reliés par des rapports de rection. La clause n'est « pas décomposable en unités communicatives plus petites » (22). Une période est une unité de macro-syntaxe, composée de plusieurs clauses qui sont reliées par des rapports de présupposition, notamment par des rapports anaphoriques :

[...] la construction interne d'une clause est essentiellement faite de rapports de rection (sélections, accords), dont les termes sont des segments significatifs, et dont les marques sont la morphologie ou l'« ordre des mots ». Au-delà, la combinatoire est d'une tout autre nature : l'arrangement des énonciations dans la période repose sur des rapports de présupposition ou de production d'information, dont les termes sont des actes de langage ou des contenus mentaux ; et il exploite essentiellement des marqueurs prosodiques⁴.
- 7 Le niveau d'articulation de ces unités, au-delà de la période, relève du plan macro-discursif.
- 8 Aux contraintes linguistiques s'ajoutent les contraintes textuelles, qui rendent compte de la hiérarchie informationnelle et de la segmentation du discours en actes discursifs (principaux ou subordonnés), agencés de manière hiérarchique pour former des séquences. Dans le cadre de l'organisation informationnelle, nous proposons de

regarder les différents types d'enchaînements topicaux. Nous considérons que le *topique*, ou le *thème* dont on parle, est l'élément qui assure la continuité des informations. Parmi les nombreuses définitions du topique (*topic*), nous retenons celle proposée par Grobet (1999 : 103), qui le définit comme « le point d'ancrage immédiat, constituant l'information la plus accessible sur laquelle enchaîne l'objet de discours ».

- 9 Enfin, nous nous pencherons sur les informations situationnelles, le discours qui compose notre corpus étant également défini par une série de contraintes liées à la situation de communication et aux interactions des participants.
- 10 Notre première hypothèse de travail est que la phrase est une unité graphique inopérante à l'oral⁵. À l'oral, le discours se compose d'un enchaînement de clauses qui ont une identité intonative et une fonction communicative. Notre deuxième hypothèse est que les unités linguistiques qui relèvent du niveau micro-syntaxique contribuent à réaliser des constructions plus complexes, à savoir des actes discursifs par le biais d'outils de cohésion discursive⁶, notamment les répétitions et les reprises. Ainsi, notre analyse cherche à questionner les articulations possibles entre les différentes structures discursives et à étudier le rôle des constituants nominaux dans l'élaboration de la cohésion globale du discours, considéré dans sa complexité.

A. Quel niveau d'appréhension pour la cohésion discursive ?

- 11 D'un point de vue situationnel, le discours scientifique qui constitue notre corpus répond aux exigences du genre : présentation hiérarchique des informations et progression logique dans la démonstration. Étant donné que l'objectif de la conférence est de proposer une définition des phéromones, la dimension informative est la fonction première de ce discours. Le sens est négocié de manière implicite, le scientifique étant le seul à prendre la parole. Il décrit et explique l'objet de son discours par une série de questions auxquelles il apporte des réponses. Bien que le conférencier cherche régulièrement à confirmer l'existence d'une base de connaissances communes et à vérifier que l'acte de communication se déroule selon ses attentes, il n'y a pas de véritable échange verbal ; le rôle du public est réduit, il valide les propos et les questions du conférencier par des réactions non-verbales (rires, voix).
- 12 La partie introductive du discours permet au conférencier d'annoncer son sujet et de poser son autorité par rapport au sujet de son discours ; il retrace son parcours universitaire et mentionne ses recherches sur le sujet traité. La première question est posée à la minute 3 :30 comme le montre le plan suivant :

INTRODUCTION

1. (3:30) *what [is] a pheromone*
2. (5:40) *what do animals say with pheromones*
(11:20) *why don't moths and elephants get confused*
(17:41) [...] *whether this should count as a pheromone*
3. (18:40) *how does smell work*
4. (29:16) *how [do] pheromones evolve*
5. (33:04) *what kinds of compounds do you find as pheromones*
6. (35:54) *do mammals use pheromones*
7. (39:27) *what about societies organised by smell*
8. (45:31) *could humans do that*
9. (47:12) *what about humans*
(54:0) *what about humans*
10. (57:01) *what about other uses*

CONCLUSION : (1:00:04) *pheromones are the commonest communication in species all across the animal kingdom*

- 13 Le scientifique organise son discours autour de dix questions suivies chacune d'exemples et aboutissant à une conclusion provisoire qui permet de poser une vérité à l'intérieur du discours. Suivant cette logique, le corpus se compose de dix séquences reliées par des connecteurs comme *and* (390 occurrences) et des marqueurs de discours comme *so* (97), *well* (19), *now* (24). La fréquence du connecteur *and* laisse supposer que le discours se construit grâce à des accumulations :

[1] (3:30)

So what I want to start with is *er* is what a pheromone is **and** it's a relatively new word *er* it was coined by two Germans in 1959 in a paper that's been something of a landmark in Nature **and** it's been quoted hundreds of times since then **and** one of the things I'm hoping to do next year is writing a piece celebrating the 50th anniversary

([audio I.1](#))

- 14 L'organisation informationnelle autour de dix questions ou séquences est comparable aux sous-chapitres au niveau d'un discours ou d'un texte écrit. La hiérarchie informationnelle au niveau de ce discours d'une heure s'organise de la manière suivante :

1. *Pheromone definition*
2. *Pheromones in animals*
3. *Smell*
4. *Pheromone evolution*
5. *Pheromone composition*
6. *Pheromones in mammals*
7. *Societies organized by smell*
8. *Humans*

- 15 Les réponses aux questions posées s'étalent sur une durée qui varie entre deux et treize minutes. Chaque question reçoit plusieurs éléments de réponse, qui s'apparentent à des actes discursifs ; la démonstration scientifique est bâtie sur des séries d'exemples. Ainsi, pour la deuxième question, [*what do animals say with pheromones*, 5 : 40-18 : 40], le

conférencier propose des exemples tirés du monde animal, en passant en revue : *elephant, moth, fruit fly, mouse, fish, frog, butterfly*. Chaque réponse apporte des éléments à titre d'exemple, voire même des éléments anecdotiques par moments et propose une conclusion provisoire ou une réponse. L'accumulation de ces conclusions intermédiaires permet au conférencier de conduire son auditoire vers la conclusion générale de son propos⁷.

- 16 L'équilibre entre répétition (informations connues) et progression (informations nouvelles) est essentiel à la structuration du discours. Ainsi, à l'intérieur de chaque grande unité thématique ou séquence signalée par une question, le contenu informatif est livré dans un enchaînement d'actes discursifs, organisés de manière hiérarchique.

B. Phrase, clause, période : la segmentation d'un corpus oral

- 17 Traditionnellement, la phrase est une catégorie incontournable à l'écrit, car elle constitue une unité organisationnelle, marquée typographiquement par le point. Constituée de combinaisons d'éléments lexicaux et de marqueurs grammaticaux qui entretiennent des relations syntaxiques plus ou moins complexes, elle représente une unité de sens, étant souvent considérée comme l'unité syntaxique maximale. À l'oral, où la segmentation n'est pas réalisée par des signes graphiques (ponctuation), nous avons fait le choix de parler de « clause », qui est l'unité de micro-syntaxe du discours oral.
- 18 Une clause est marquée par un *intonème progrédient*, qui décrit un contour stable, non-descendant. Une période est marquée par un *intonème conclusif*, autrement dit, elle présente une intonation descendante, de fin d'énoncé⁸. Dans l'exemple qui suit, extrait de notre corpus, chacune des deux périodes est marquée par un intonème conclusif ainsi que par une pause qui la sépare de la période suivante :

[2] (6:05)

Période 1	clause 1	there are lots of communication signals by er <i>honey bees</i> in particular and <i>ants</i> → [intonation progrédiente]
	clause 2	where if <i>they</i> are attacked →
	clause 3	<i>they</i> send out a message →
	clause 4	help [me] →
	clause 5	come and save <i>me</i> ↓ [intonation conclusive, pause]
Période 2	clause 1	there are others in <i>fish</i> →
	clause 2	where if one <i>fish</i> is bitten by a pike →
	clause 3	<i>it</i> sends out a signal to other <i>fish</i> →
	clause 4	<i>who</i> swim away er →
	clause 5	as if <i>they</i> were in fear →
	clause 6	to escape the predator ↓ [intonation conclusive, pause]

([audio I.2](#))

- 19 L'identité intonative de ces périodes va de pair avec leur identité topicale. En effet, nous constatons que, du point de vue de l'organisation informationnelle, les deux périodes présentent une unité topicale (*communication signals*), et que chacune est construite autour d'un exemple : *honey bees and ants* (période 1) et *fish* (période 2). Dans la clause 1 de la première période (exemple [2] ci-dessus), l'unité thématique est

élaborée à partir de *honey bees* [...] *and ants*, noms repris grâce à l'anaphore pronominale dans les clauses 2 et 3 par le pronom *they* et par *me* dans les clauses 4 et 5, de l'exemple précédent [2]. Dans la deuxième période, l'unité thématique et la cohésion sont assurées par la réitération du nom *fish* dans les trois premières clauses, ainsi que par les anaphores pronominales dans les clauses 4, 5 et 6.

- 20 À l'intérieur de chaque clause, les éléments morpho-syntaxiques constitutifs sont mobilisés pour assurer des relations de topicalisation au-delà de la clause. Nous considérons, à l'instar de Grobet (1999), qu'une « relation de topicalisation se caractérise par l'activation d'un objet de discours présenté comme celui dont le locuteur va parler » (111). La relation de topicalisation répond à l'exigence de répétition, autrement dit à la nécessité pour tout texte de se répéter afin de garantir la cohésion du propos. Les trois périodes suivantes, extraites du corpus, illustrent cette relation :

[3] (18:53)

Période 1	so the thing about <i>smell</i> er is <i>it</i> 's very good for communication <i>it</i> works in the dark <i>it</i> works around corners er
Période 2	<i>smells</i> can last a very long time so you can mark your territory for a long period and these er nocturnal creatures erm these bush babies er put urine on their hands and then as they're walking along the branches they leave a trail
Période 3	but one of the things about <i>smells</i> is that <i>they're</i> not instantaneous molecules have to go from the source of the <i>smell</i> whether that's a cup of <i>coffee</i> or a <i>dung</i> heap they have to go from there into your <i>nose</i> and so if you're <i>smelling</i> the <i>coffee</i> you are actually detecting <i>molecules</i> <i>that</i> have travelled from the <i>coffee</i> to you

([audio I.3](#))

- 21 L'étude des éléments qui garantissent la cohésion de ce fragment met en évidence plusieurs procédés. Le thème général est l'odorat. C'est ce thème qui fait l'objet d'un apport d'information de la part du conférencier. Au niveau de chaque clause, le topique est activé sous différentes formes : reprises anaphoriques, répétitions et reprises nominales.

C. L'échelle nominale comme outil de liage

- 22 Le nom *smell* de la première clause de l'exemple qui précède est activé dans la deuxième et les suivantes par le pronom *it* (progression linéaire : *smell-it*) ; le nom est mentionné à nouveau au début de la deuxième période (progression à distance). Les reprises successives par l'intermédiaire du pronom *it* illustrent le troisième type de progression, la progression à topique constant⁹. Nous reprenons ici l'appareil méthodologique qui a été développé et mis à l'épreuve du texte par de nombreux auteurs (Combettes & Tomassone 1988, Grobet 1999).

- 23 Les deux périodes qui suivent (*smells can last a very long time* et *but one of the things about smells...*) fonctionnent comme des unités à part, bien qu'elles présentent une unité informationnelle. Nous constatons que le retour au topique général du fragment se fait par ce que nous pouvons appeler un marqueur de cadrage ou de rappel, qui fait intervenir à nouveau le nom *smell*. Ici, entre les périodes 2 et 3, la progression se fait à distance, la reprise du topique principal garantissant la cohésion du fragment. Dans les deux clauses, le nom *smell* joue un rôle au niveau micro-, assorti d'un rôle cohésif au niveau macro-, dans l'articulation des périodes. Dans la troisième période, la progression, bien que linéaire, repose sur des associations de noms tels que *smell*, *coffee*, *dung*, *nose*, *molecules*. La lecture de cette liste nous permet de dire que les noms contribuent non seulement à la cohésion du discours, mais également à la création d'un réseau informationnel cohérent sur lequel repose le discours.
- 24 Dans notre corpus, *smell* fait l'objet d'une série de répétitions complexes¹⁰ de termes issus de la dérivation : *smelly*, *smellier*, *smelliest*, *smelling*. Nous considérons qu'une série de dérivés de ce type fonctionne à la manière d'une répétition et assure la cohésion discursive. L'exemple qui suit présente le fonctionnement de ces répétitions complexes.

[4] (54:04)
 so what about humans
 well er armpits er male armpits *smell* more than female armpits
 we just are *smellier*
 it's developed only in adults
 and one of the big changes in puberty of course is all the hair
 that develops in your armpits
 and also the glands that change
 so you now start to secrete the things
 that will be *smelly*
 and this is the big question er
 is it used primarily or exclusively in mating
 and this is the real problem
 because working on humans is really hard
 and there is a wonderful book called Aroma er
 which is a social history of *smell* er
 and er that basically says
 across erm human societies *smell* is often important erm
 but is very hard to study
 so sadly where we are is
 that despite all these circumstantial evidence of *smelly* armpits and only in
 adults there is no evidence for attraction
 but there may be one bit of evidence for pheromones in humans

([audio I.4](#))

- 25 La répétition de *smell* nom et verbe et de ses dérivés contribue à la cohésion discursive, même si le topique du fragment est *humans*. Cette série fonctionne parallèlement au flux informationnel et permet de reprendre ou de rappeler l'un des topiques généraux du discours qu'est l'odorat. Le début du même fragment présente un exemple intéressant de progression linéaire : le nom *humans* est repris de manière implicite dans *armpits*, ensuite dans *adults*, *puberty*. Les anaphores associatives sont des outils efficaces qui permettent de décliner le propos ; néanmoins, elles demandent un plus grand travail d'inférence de la part de l'auditoire.
- 26 Les clauses relativement courtes relèvent ici de conditions de production du discours oral. En effet, le discours oral fait appel à des clauses elliptiques, à des relations

morpho-syntaxiques moins explicites que celles du discours écrit et demande ainsi un travail d'inférence plus important de la part de l'interlocuteur. De ce fait, le discours oral mobilise l'attention et la capacité de mémorisation de l'interlocuteur dans le travail d'inférence¹¹. Pour compenser cet important travail cognitif, les clauses sont plus courtes, simplifiées, et donc plus faciles à garder en mémoire discursive. Le début de l'exemple précédent illustre cette accumulation de clauses simplifiées, mais particulièrement complexes du point de vue des relations anaphoriques : *humans, armpits, male armpits, female armpits, we, adults*.

- 27 Le nom *pheromone*, qui est mentionné comme topique général dès le début de la conférence, constitue un autre exemple de constituant nominal et relève de stratégies de répétition, contribuant ainsi à la cohésion du discours, c'est-à-dire à l'organisation topicale.
- 28 Ce nom présente une haute fréquence d'utilisation¹² dans le corpus. Dans l'exemple qui suit, la répétition de ce nom laisse peu de place à la progression linéaire ; la plupart des clauses s'enchaînent grâce à des progressions à topique constant (*pheromone - pheromone, molecule-molecule*) :

[5] (10:32)
 well what they illustrate are
 that *pheromones* are used by almost any animal you can think of
 and if we don't know the *pheromone* of one of your favourite animals
 it's simply
 that *it* hasn't been studied in enough detail yet
 it was a good reminder
 that unrelated species can use the same *pheromone* molecule
 cause in some ways there aren't enough molecules to go around
 it was a very good signal
 that mammals can use small molecules as their *pheromones*
 and *pheromones* can lead to physiological responses

([audio I.5](#))

- 29 Au regard de la distribution de *pheromone* dans ce fragment, nous pouvons parler d'une cohésion forte. La progression thématique à topique constant permet d'ajouter des informations, en procédant par accumulation. Si la continuité au niveau de la période est assurée, la continuité globale du discours ne semble pas reposer sur la répétition nominale telle qu'elle apparaît dans l'extrait ci-dessus. En effet, la répétition dense de *pheromone* est un exemple exceptionnel au niveau du corpus ; un tel procédé ne peut fonctionner qu'à très petite échelle.
- 30 Étant donné que le nom *pheromone* constitue le topique du discours, nous sommes en droit d'attendre une distribution homogène de ce nom à travers le corpus. La lecture de la transcription indique cependant une distribution inégale de *pheromone* : ce nom est très fréquent au début du discours et met en place le cadre d'énonciation. Il l'est beaucoup moins après la minute 18 : 40, réapparaît à la minute 26 : 30, et ensuite de manière notable à partir de la minute 29 : 16, pour disparaître à nouveau après la minute 40 : 00. L'emploi du nom *pheromone* dépend de l'enchaînement des questions et du contenu informationnel du discours ; ainsi, lorsque le locuteur s'intéresse à *smell*, le nom *pheromone* n'est plus utilisé¹³. La réitération de *pheromone* à la minute 29 : 16 est un exemple de progression à distance qui montre comment s'opère le liage nominal :

[6] (29:16)

and what we're talking about here is a clue as to how *pheromones* evolve
([audio I.6](#))

Le même nom est réitéré quelques minutes plus tard :

[7] (33:04)

so the next question then is what kinds of compounds do you find as
pheromones
([audio I.7](#))

- 31 Ici encore, le nom *pheromone* fait partie d'une question qui structure le discours. Grâce à la répétition nominale, la chaîne référentielle est réactivée ; le rappel du thème annoncé au début est fait par le biais d'une opération de focalisation (pseudo-clivée) et du nom *pheromone*. La répétition nominale est dans ce cas le garant de la cohésion discursive à un niveau macro-. Le rôle du nom ne se limite pas au cadre micro-syntaxique ou intra-clausal, il dépasse les frontières de la clause.
- 32 Le liage nominal ne se réalise pas uniquement par des répétitions proches (progression à topique constant), mais également par la reprise de certains noms à des endroits stratégiques du discours. Comme le montre la liste des questions qui organisent le discours, presque toutes ces questions contiennent un nom que nous pouvons caractériser d'élément-clé de la cohésion : *pheromone*, *smell*, *humans*. La continuité du propos est assurée par ces chaînes de référence qui sont réactivées aux moments essentiels du discours. La progression à distance, autrement dit la réactivation d'un topique périodiquement dans le déroulement du discours, semble être le seul type de progression capable d'assurer la cohésion textuelle à un niveau macro-discursif. Selon nous, ce procédé de reprise nominale (ou progression topicale à distance) est une des spécificités du discours oral, qui doit assurer la cohésion et la continuité thématique par des moyens différents de ceux utilisés à l'écrit (titres, sous-titres, marques graphiques).

Conclusion

- 33 Nous avons pris comme point de départ le discours dans sa globalité, pour nous intéresser à son organisation informationnelle en séquences, puis aux formes d'organisation périodique, à un niveau macro-discursif. Nous avons regardé l'agencement des clauses et la capacité des constituants micro-syntaxiques à structurer le discours. Nous avons voulu démontrer que les constituants nominaux jouent un rôle central dans la cohésion discursive et que le rôle cohésif du nom au niveau du discours dans sa totalité est patent lorsque la progression thématique se fait à distance. Nous avons également regardé le rôle des connecteurs dans l'articulation des périodes, des actes discursifs et des séquences.
- 34 À travers les différents niveaux d'analyse pris en compte, nous avons tenté de plaider en faveur de l'analyse modulaire du discours, à l'interface de ses dimensions linguistique, textuelle et situationnelle.

II. Valeurs référentielles de *you* : articulation et calcul du sens à l'interface micro-/macro-

- 35 La partie qui précède a pu montrer dans quelle mesure le tissu nominal était pleinement cohésif : la cohésion nominale peut être appréhendée, dans sa dimension macro-discursive, comme un mécanisme efficace servant la structuration thématique et topicale. Dans une même démarche visant à nous demander de quelle façon certains marqueurs, communément analysés à un niveau micro-syntaxique et éventuellement intermédiaire par rapports aux liens inter-phrastiques, peuvent avoir un fonctionnement à une échelle davantage macro-structurelle, thématique et discursive, nous examinerons les mentions pronominales de seconde personne, comme exemplifiées en [8] et [9] :

[8] (15:40)

now one of the things that is different between mammals and insects is that *terrestrial mammals* often take *their* small molecule and hide it in a large protein and what *they* get from that is a slow release so if *you*'re a mouse marking *your* territory *you* can put *your* urine marks down and *you* get the smell er releasing over a much longer period

([audio II.8](#))

[9] (18:40)

now what I want to do for a minute is to go back to how does smell work [...] it's very good for communication it works in the dark it works around corners er smells can last a very long time so *you* can mark *your* territory for a long period and these er nocturnal creatures erm these bush babies er put urine on their hands and then as they're walking along the branches they leave a trail but one of the things about smells is that they're not instantaneous molecules have to go from the source of the smell whether that's a cup of coffee or a dung heap they have to go from there into *your* nose and so if *you*'re smelling the coffee *you* are actually detecting molecules that have travelled from the coffee to *you*

([audio II.9](#))

- 36 Le corpus à l'étude porte à la connaissance de son auditoire un contenu de savoirs au sujet des phéromones. La partie précédente a déjà illustré la structuration thématique extrêmement séquencée. Puisqu'il est question des phéromones chez les hommes, mais également chez les animaux, l'énonciateur est naturellement amené à mentionner des espèces naturelles. L'examen des dénominations d'espèces naturelles et de leurs reprises nominales et pronominales montre également un tissage serré de la chaîne référentielle générique principalement élaborée au moyen de l'anaphorisation. L'exemple [8] en donne une illustration avec notamment une reprise pronominale (*terrestrial mammals* – *they*). Mais ces deux premiers extraits présentent également des mentions pronominales à la seconde personne. On pourrait être tenté d'exclure l'interprétation référentielle du pronom *you* de tout fonctionnement textuel à proprement parler pour ne la situer que dans la seule sphère pragmatique et énonciative, hors des frontières physiques d'un texte. Aussi, nous souhaitons interroger le niveau auquel l'interprétation référentielle du pronom personnel *you* est à considérer, et examinerons dans quelle mesure il est pertinent de déterminer sa lecture

référentielle et son articulation avec le co-texte gauche (et notamment les références nominales qui précèdent) au regard du fonctionnement plus largement textuel du discours, et éventuellement de sa dimension pragmatique. L'interprétation référentielle du pronom met en jeu différentes échelles.

- 37 Nous examinerons l'emploi du pronom dans la chaîne de référence telle que Corblin (1995 : 123) la définit, c'est-à-dire comme la « suite des expressions d'un texte entre lesquelles l'interprétation construit une relation d'identité référentielle ». Nous verrons que l'interprétation de *you*, bien que le pronom puisse être caractérisé comme marqueur déictique, doit être intégrée, en partie, à la chaîne anaphorique et à la structuration thématique.
- 38 Dans un premier temps, nous relèverons les différentes valeurs référentielles du pronom sur un continuum allant du plus spécifique (pronom pleinement déictique) à une valeur générique. Puis nous analyserons les glissements de sa valeur référentielle au regard de son intégration à un niveau micro- (dans le contexte phrastique immédiat, intra-phrastique et inter-phrastique), en tant que le pronom de seconde personne s'articule, entre autres, avec des marqueurs énonciatifs, certains types de prédicats, ou encore certaines structures syntaxiques, et relève ainsi d'un phénomène de cohérence. Enfin, nous examinerons la référentialité du pronom dans l'économie générale du texte, à un niveau extra-phrastique, vis-à-vis de la structuration topicale du discours, relevant ainsi d'un phénomène de cohésion.

A. Du spécifique au générique : la volatilité référentielle de *you*

- 39 Nous reprenons la catégorisation des valeurs référentielles possibles du pronom de seconde personne que proposent Gaast & coll. (2015). Canoniquement, *you* apparaît en usage déictique avec une référence personnelle pour renvoyer de façon exclusive à la seconde personne co-locutrice (en l'occurrence dans notre corpus l'auditoire) du locuteur (*I*). Dans notre annotation de la transcription du corpus, nous le codons *you^{aud}* :

[10] (00:00)

er so good morning good morning [voice] er and welcome to the Saïd Business School er thank *you^{aud}* very much for all getting up so early on a Sunday morning probably even worse than a nine o'clock er morning lecture on a Monday er so special welcome my name is Tristan Wyatt er I'm a fellow of Kellogg College er which may not have been around when *you^{aud}* were here er

([audio IL.10](#))

- 40 Cela étant, la valeur référentielle du pronom varie sur un continuum +/- générique, ou +/- spécifique, avec une grande volatilité référentielle, étant donné que le pronom peut être employé hors de la sphère allocutive¹⁴. *You* peut parfois avoir une valeur généralisante et indéterminée (impersonnelle) : dans ces cas, il peut être glosé par *one*. Il fonctionne alors à la manière d'un pronom générique ou indéfini dont le référent, s'il reste humain, est générique et ne relève pas d'une référenciation spécifique dans la situation d'interlocution. Dans notre annotation du corpus, nous le codons *you^{hum}*, comme illustré en [11] :

[11] (21:42)

OK now as *you*^{hum} go across the animal kingdom everything that smells basically uses a nose and noses are all different like every family is

([audio II.11](#))

41 Le pronom *you* à valeur généralisante reste néanmoins caractérisé par une certaine modularité dans la mesure où, dans notre corpus, il peut tantôt renvoyer à la communauté scientifique, tantôt à la communauté des êtres humains dans sa généralité.

42 Nous relevons également¹⁵ des cas où l'emploi de *you* permet une simulation dans le cadre d'un modèle coopératif (*cooperation pattern*) entre locuteur et interlocuteur. Nous distinguons deux cas. Premièrement, dans certains cas, le référent réel du pronom est un référent spécifique humain restituable (codé dans notre annotation *you*^{spec}), soit dans la situation de l'énonciateur-origine, soit dans celle d'un tiers : on généralise à partir de l'expérience. C'est le cas en [12] :

[12] (7:15)

and the first form was a heroic effort by this Nobel laureate a chemist a German chemist who chose the salt moth partly because he needed half a million moths to collect enough material with the chemistry of the day to identify it and so *you*^{spec} needed something *you*^{hum} get a lot of and salt moth were animals *you*^{spec} could grow er as a way *you*^{spec} could farm them and it turned out to be this relatively simple fatty acid

([audio II.12](#))

43 Deuxièmement, dans d'autres cas, particuliers à notre corpus, le référent réel est restituable dans la sphère extralinguistique, non plus dans l'univers des êtres humains, mais, par un effet d'enchaînement référentiel, dans le monde animal. Nous codons cet emploi du pronom dans notre corpus annoté *you*^{animal}. L'exemple [8], que nous rappelons, en donnait une illustration :

[8] (15:40)

now one of the things that is different between mammals and insects is that terrestrial mammals often take their small molecule and hide it in a large protein and what they get from that is a slow release so if *you*^{animal}'re a mouse marking *your*^{animal} territory *you*^{animal} can put *your*^{animal} urine marks down and *you*^{animal} get the smell er releasing over a much longer period

([audio II.8](#))

44 Dans ce dernier cas, il est important de noter que nous trouvons dans le co-texte gauche la mention préalable d'un référent générique de type animal topique dans cette partie du texte.

45 Bien évidemment, si la catégorisation proposée par Gaast & coll. (2015) a le mérite d'être claire, notre travail d'attribution des valeurs référentielles de *you* a été particulièrement délicat, en raison parfois d'une certaine ambiguïté référentielle. Il a fallu alors examiner le contexte large en prenant en compte le sémantisme des mots du contexte, en particulier des prédicats. Dans l'exemple précédent, une lecture strictement interlocutive du pronom ne peut suffire. La construction en *if* crée une sorte de scénarisation de l'hypothétique, le locuteur demandant à son auditeur de se

projeter dans une exemplification, en même temps que le présent permet d'actualiser la référence. Le locuteur semble jouer avec cette variabilité référentielle en vue d'effets discursifs. Les différentes valeurs de *you* que nous venons d'illustrer ne sont pas tant à regarder en opposition les unes avec les autres mais comme différents points d'un continuum +/- générique, étant donné qu'il convient que le rapport d'interlocution soit suffisamment prégnant pour que l'usage de *you*, même lorsqu'il n'est plus seulement allocutif, soit possible. On soulignera une certaine souplesse caractérisant *you*, qui peut alterner avec une autre forme nominale, sans pour autant rompre la possibilité d'une coréférence. Selon nous, l'instanciation de la seconde personne à ces endroits du discours participe plus largement d'un marquage de cohésion et de cohérence, et relève moins d'une question référentielle stricte. *You* ne sert plus seulement à référer à des entités précises, mais il est également efficace pour rendre saillants des événements (c'est le cas de l'exemplification illustrée en [8]) en y investissant le co-énonciateur. Il est d'ailleurs à noter que lorsque la question de l'identification exacte du référent reste ouverte (cas ambigus), nous ne sommes en aucun cas gênés dans notre compréhension du discours.

- 46 En outre, le relevé des formes pronominales personnelles et l'examen de leur distribution aux différents endroits du discours se révèle intéressante. Le tableau suivant restitue le nombre d'occurrences des pronoms *I*, *you* et *we* dans notre corpus au regard des différents types de référence¹⁶.

Renvoi direct à la sphère interlocutive	143
You/your(s)	46
We/our(s)/us	1
I (my/mine/myself/me)	62
We (=I+you)/us/our(s)	34
Référent à un référent de type générique	153
You/your(s)	74
We/our(s)/us	79
Simulation – référent animal	27
You/your(s)	27

Distribution des formes pronominales de première et seconde personnes.

- 47 Si la répartition générale des pronoms de seconde personne est équilibrée entre les renvois directs et non ambigus à la sphère interlocutive (143 occurrences) et les renvois à un référent générique humain (153 occurrences), nous ne trouvons pas ces pronoms aux mêmes endroits du discours : la moitié des *you* interlocutifs sont répartis entre les dix premières et les dix dernières minutes de l'intervention, tandis que plus d'un tiers des occurrences du pronom de première personne (et ses dérivés) apparaissent sur les cinq premières minutes. Le discours est encadré par des renvois à la sphère interlocutive, ainsi que des marqueurs déictiques (par ex. *here*, *this*).

B. Valeur référentielle et dimension intra- et interphrastique

- 48 Que nous montre l'examen du contexte d'apparition du pronom ? Si son interprétation référentielle est à rapprocher de ce dernier, à quel niveau le lien se joue-t-il ? Nous avons examiné les co-occurrences entre le pronom de seconde personne et certaines formes syntaxiques ou énonciatives à un niveau intra-phrastique, voire interphrastique, mais limité dans la chaîne syntaxique. Comme noté précédemment, il apparaît que la valeur énonciative du pronom est concomitante avec un repérage énonciatif explicite, comme illustré en [10] (« so good morning », « welcome », « here », etc.). Dans cet extrait, le repérage énonciatif est rendu explicite avec des références directes à la situation d'interlocution, des adresses directes à l'auditoire. Cet extrait nous donne à entendre les trois premières minutes de la conférence : il s'agit d'une prise de contact avec le cadre communicationnel et institutionnel qui est explicitement posé. Le propos est centré sur la conférence en tant qu'objet (quand, où, qui est présent, ce qui justifie cette conférence). S'il introduit le topique du discours (les phéromones), le locuteur n'a pas à ce moment comme visée première de dispenser un savoir avec un contenu scientifique dense. En revanche, dans la suite du propos (minutes 3 :30 à 11 : 20), la focalisation porte sur l'objet du discours :

[13] (3:30)

So what I want to start with is er is what a pheromone is and it's a relatively new word er it was coined by two Germans in ninety fifty-nine in a paper that's been something of a landmark in Nature and it's been quoted hundreds of times since then and one of the things I'm hoping to do next year is writing a piece celebrating the fiftieth anniversary they constructed the word er from pherein to transfer to transmit and hormone to excite and the idea was by analogy with hormones which are sending a message around your body in the blood pheromones would transmit a message between animals of the same species but across the air or across the water between them

([audio II.13](#))

- 49 En outre, le relevé des types de prédicats associés de façon récurrente à une valeur référentielle particulière du pronom personnel montre, entre autres :
- une association du *you* interlocutif à des prédicats relevant d'une activité scientifique, intellectuelle, ou évidentielle : par ex. *imagine, think, see, know, remember, show, find, look at, know* ;
 - une association du *you* générique avec ce même type de prédicats, mais plus fréquemment avec des verbes marquant un résultat, par ex. *find, get*, ou encore *have (got)* ;
 - une association du *you* à référent animal avec des prédicats renvoyant au comportement : par ex. *mark, get away/back, meet, smell/get the smell/use smell*, ou encore *be (a mouse, a hyena, in air)*.
- 50 Du point de vue plus strictement syntaxique enfin, le pronom de seconde personne à valeur interlocutive apparaît typiquement, et de façon cyclique, au sein des différentes sous-parties thématiques qui structurent l'ensemble du discours et qui ont déjà été mentionnées dans le chapitre précédent, au sein des protases dans des constructions syntaxiques de type protase/apodose (*if you...*) :

[14] (14:30)

this is the splendid er or magnificent tree frog and one of the things that *you*^{aud} may remember from biochemistry if *you*^{aud} did that is that biochemists love giving the names to proteins

([audio II.14](#))

[15] (23:30)

if *you*^{aud} were to look in the very roof of *your*^{aud} nose er and it's right hidden up er way beyond er reach luckily er [laugh] it would look something like this

([audio II.15](#))

51 La structure en *if* évoque des conditions hypothétiques au sein desquelles le locuteur inclut ses co-locuteurs, signifiant qu'ils font partie intégrante de l'histoire, de l'exemple, ou de l'expérimentation qu'il (ré)élabore dans son discours.

52 En revanche, le pronom à valeur indéfinie apparaît, quant à lui, typiquement dans des structures semi-clivées du type *what you (find/get/see) is...* : dans la seconde partie focalisée de la construction, le locuteur transmet un contenu de connaissances :

[16] (30:05)

and what *you*^{hum} find in goldfish and crabs is that the female hor-
pheromones are very similar to hormones

([audio II.16](#))

C. Echelle macro-, progression thématique et glissements de la valeur référentielle du pronom

53 L'évolutivité référentielle du pronom *you* est à comprendre au regard du contexte syntaxique et phrastique immédiats. Mais partant du principe qu'un changement de la valeur référentielle implique également un changement dans le positionnement (*stance*) de l'énonciateur et dans la visée de son propos, nous avons examiné la progression thématique aux différents endroits du texte où nous observions un glissement référentiel. Pour illustrer notre propos, nous nous contenterons d'une séquence sous-thématique du discours qui servira d'exemple, étant donné que le type d'organisation thématique et discursive dont il est question est récurrent et structurant dans l'ensemble du corpus à l'étude. Dans cette partie du discours (minutes 11 :20 à 18 :40), T. Wyatt s'intéresse à l'individualité du signal olfactif. Après la mention d'une question rhétorique servant d'ouverture à son propos (partie 1), il apporte des éléments explicatifs (partie 2) et développe une démonstration de type expérimental pour illustrer ce qu'il vient de dire (partie 3) :

[17] (11:20)

[Partie 1] now this was the thing that I mentioned why people were worried so why don't moths and elephants get confused [laugh] [Partie 2] now the reason that male elephants are not attracted to moth females and that would be disastrous [laugh] is that luckily female moths release tiny quantities of the pheromone [...] but there is a reason why they're not attracted and the reason is each of the moth species has a number of different smells making up its pheromones [...] [Partie 3] er these are the surface smells of fruit flies and what *we* have down here are different species or different geographical variants of a species and if *we* look at the different compounds that *you*^{hum} find at the surface of the fruit fly *you*^{hum} basically find that there are different mixtures both in the female and the male so they can tell each other apart but also between the species as *you*^{hum} go down so they don't get confused so when two fruit flies get close together they can tell very easily as they touch each other whether they are the right species and of course there are things involved as well because one of the things that drosophila do is sing to each other so when *you*^{aud} are looking at fruit flies in *your*^{aud} compost heap they're actually doing some very complex behaviours

([audio II.17](#))

- 54 La partie 3, qui rend compte d'une expérimentation, appuyée par un support visuel vidéo-projeté, tient d'une démonstration, qui syntaxiquement, et du point de vue argumentatif, est extrêmement chevillée (semi-clivée, structure hypothétique, connecteurs...). Nous relevons le glissement dans la référentiation, interlocutive notamment, avec au démarrage de cette démonstration un pronom personnel de première personne du pluriel *we* à lecture interlocutive, puis le glissement dans l'apodose vers un pronom de seconde personne à valeur généralisante, dans un souci d'objectivisation de son propos. Un peu plus loin (minute 15 :40), lorsqu'il est question de phéromones, plus spécifiquement chez les mammifères, la valeur référentielle glisse vers une lecture de type référent animal (exemple [8]).

Conclusion

- 55 L'interprétation référentielle du pronom personnel de seconde personne est complexe, au sens où elle nécessite que nous prenions en compte différents niveaux d'analyse dans le calcul du sens :
- le niveau (micro-) des frontières de l'énoncé, avec la prise en compte notamment du prédicat et certains marqueurs énonciatifs ;
 - au-delà, le niveau de la chaîne référentielle et de la structuration thématique du propos (dans une certaine horizontalité) ;
 - au-delà encore, l'unité-discours dans sa globalité, au regard de sa fonction dans l'échange verbal où le discours est produit. À cet égard, le pronom *you* est pleinement cohésif, puisqu'il permet de redéfinir l'état de la co-énonciation.
- 56 Les mentions de *you* constituent une sorte de liage rendu possible par l'intégration d'une macro-structure plus globale au niveau du discours qui contrôlerait (en partie) la structuration sémantique et thématique à un niveau plus micro-. À cet égard, il serait sans doute intéressant d'examiner plus avant les variations dans la chaîne référentielle des types de renvois au référent générique, tantôt au moyen d'une référence

« canonique » de type syntagme nominal déterminé développé, permettant un accès au domaine notionnel par la mention explicite du nom commun, tantôt au moyen d'une reprise pronominale n'établissant pas de mention nominale qualitative explicite. Dans cette optique, l'acte de désignation générique que permet le pronom personnel est d'un autre ordre. Il ne permet pas seulement la continuité topicale d'un référent maintenu au premier plan en sa qualité d'opérateur cohésif, mais serait cohésif à un niveau discursif, avec, sous-jacente à la mention du pronom, une présupposition interpersonnelle liée à ce genre discursif en particulier : selon un principe d'empathie et de solidarité, on supposerait que le co-énonciateur serait disposé à adopter la perspective en cours.

III. Les pseudo-clivages : de la pondération relative des constituants à l'agencement informationnel et pragmatique

57 Nous ferons écho aux énoncés mentionnés ci-dessus qui voient en collocation des *you* à valeur indéfinie et une structure syntaxique pseudo clivée (occurrence [16]). Dans les grammaires, les pseudo-clivées sont essentiellement traitées à un niveau syntaxique. Mais dans notre corpus oral à dessein didactique, les pseudo-clivées, en raison de leur rôle dans l'agencement du propos, sont à considérer à une autre échelle. Les pseudo-clivés sont au nombre de 27 : 9 sont amorcées par *so* (dont l'occurrence 1 déjà mentionnée) et 13 par *and* ; leur récurrence éveille un questionnement quant à leur rôle dans leur contexte d'apparition, à leur fonctionnement et à l'échelle d'analyse à laquelle les appréhender.

58 Nous citerons une première illustration :

[18] (45:00)

what we have is a pheasant here and it left a track in the yellow and *what we've got here* is a dog with light emitting LEDs on its collar and *what you can see from the point where the dog was released* is it basically zig-zags as it loses the trail when it's lost the trail it turns back and then finally suddenly it's gonna find the pheasant.

([audio III.18](#))

59 Il s'agit ici d'un commentaire d'image projetée assorti du souci explicatif du conférencier, qui a pour dessein de créer un parallélisme grâce à *what we have*, d'une part, et à *what we've got*, d'autre part. La combinaison des différents marqueurs (*here*, *have/have got*, pseudo-clivages) contribue à désigner des spécimens du monde animalier et à les montrer pour leur comportement olfactif. Il semble que ce soit moins une focalisation qui soit en jeu dans ce contexte qu'une intention déictique itérée à trois reprises. C'est d'ailleurs ce que confirment l'usage des pronoms personnels de seconde et de première personne qui impliquent le co-locuteur et permettent d'attirer explicitement son attention sur l'objet, ainsi que les choix lexicaux de la troisième occurrence, notamment avec le verbe *see*.

60 Nous commencerons par faire un bilan des écrits sur les pseudo-clivées pour cerner les niveaux d'appréhension de cette structure. Puis nous confronterons les données rassemblées à la réalité d'une production orale spontanée et didactique. Le fil directeur de notre propos sera de cerner les niveaux d'analyse en jeu, leur pertinence face à la réalité contextuelle de leur usage. Nous nous affranchirons d'une simple pondération

relative des éléments (niveau micro-) et plaiderons pour une approche de la structure dans sa globalité et pour son incidence sur le paragraphe oral (niveau macro-).

A. Quels niveaux d'analyses en jeu ?

A.1. Constituants, focalisation, dimension supra-segmentale

61 Parmi les approches les plus répandues pour l'analyse du pseudo-clivage *WH- + [Y]+ BE+ [X]*, nous retiendrons la saillance de constituants. Larreya considère que « le pseudo-clivage concerne [...] un des éléments constitutifs de la proposition » (2010 : 357) et qu'il « permet de mettre en relief l'un des éléments de la phrase » (id. : 339). Cette mise en relief s'accompagne de paramètres accentuels, ce qui revient à placer l'analyse à l'interface de la micro-syntaxe et de la prosodie.

62 De même, pour Khalifa (1999 : 230), un pseudo-clivage présente un *be* copule qui introduit l'élément focus en seconde partie d'énoncé. La construction permet la « mise en vedette » du jugement appréciatif, c'est-à-dire des éléments présents dans la proposition en *what*. Selon lui, on remarque un « repérage » de la relation prédicative qui porte le focus par rapport à la première unité. Il considère que 90 % des clivées en *wh-* sont réalisées avec deux unités intonatives et le noyau en position non-marquée, c'est-à-dire en fin d'unité intonative. Les clivées réalisées en une seule unité intonative voient, quant à elles, « leur noyau tomber sur le focus ». Ceci est confirmé par Herment & Leonarduzzi (2015 : 90) de la façon suivante :

Soit nous avons une double focalisation, aussi bien sur l'élément en tête de phrase (en particulier lorsqu'il introduit un nouveau topic) que sur l'élément clivé ;

Soit l'élément en tête de phrase est rendu moins important par divers moyens, et la focalisation se fait uniquement sur l'élément clivé.

63 Empruntant également leurs conclusions à Miller & Weinert (1998), elles optent pour une pondération relative des deux propositions en termes de redondance ou non entre la syntaxe et la prosodie. On lit ainsi :

Quant aux CWH [clivées en *what*], les différents schémas prosodiques correspondent à des types de saillance différents. Une saillance sur l'élément clivé uniquement s'accompagne d'un schéma neutre avec une seule UI [unité intonative] et un F [*Fall*] en fin d'unité ou de deux UI avec un FR [*fall Rise*] en fin de première unité, et une coupure le plus souvent après *be*. Dans le premier cas, la syntaxe est focalisante, mais la prosodie est neutre. Dans le deuxième, la prosodie va dans le sens d'un renforcement de la focalisation sur l'élément clivé. La prosodie correspondant à une double saillance sur l'élément clivé et le PP [partie de la clivée contenant le présupposé] est la suivante : deux UI avec un schéma F en fin de première unité et une coupure généralement avant *be* (Herment & Leonarduzzi, 2015 : 101).

64 De telles remarques prosodiques relèvent du « suprasegmental » et, à ce titre, nous éloignent d'un niveau micro-. On en reste toutefois à une pondération relative des constituants et des unités intonatives. à l'interface des constituants et de la prosodie se rajoute la question de la présupposition, que Khalifa (1999 : 230) aborde également. Il débat de l'existence et de la place du présupposé pour conclure que différentes configurations existent, le présupposé étant récupérable ou non dans le contexte avant. Il dit finalement :

Pour que la pseudo-clivée soit discursivement cohérente, l'information contenue dans son focus doit être supposée par le locuteur présente et saillante à l'esprit du co-locuteur. C'est pourquoi, dans bon nombre de situations codifiées et ritualisées, la pseudo-clivée est parfaitement acceptable en ouverture de discours. (id. : 231).

- 65 S'ajoute à cela une appréhension de la structure selon un agencement thème/rhème. Pour reprendre les propos de Khalifa (1999 : 230), le thème est toujours à droite de [...] WH- dans la pseudo-clivée, le rhème [...] est introduit par BE.

A.2. De la structure informationnelle à la dimension pragmatique

- 66 Considérer les pseudo-clivages en termes d'agencement thème/rhème nous éloigne d'une approche micro-syntaxique de la structure et relève d'une approche macro-syntaxique. Les termes de thème et rhème peuvent être conçus dans une logique informationnelle. Selon l'acception développée par Halliday & Hasan (1985 : 37-67), la relation thème-rhème¹⁷ est le support du message, le thème constituant le point de départ, le rhème venant s'y agencer. Cette opposition se retrouve partiellement dans l'acception de Morel & Danon-Boileau (1998), pour qui thème et rhème relèvent de l'agencement intonatif relatif de deux unités prosodiques. Le thème revient à un temps d'ajustement, de positionnement par rapport à l'autre et de partage d'un terrain commun, le rhème « permet à l'énonciateur d'exprimer sa singularité quant à la façon qu'il a d'envisager l'objet de discours » (Morel & Danon-Boileau, 1998 : 162). Selon ces deux supports théoriques, l'appréhension des pseudo-clivages suppose de ne pas à en rester à un niveau micro- d'analyse mais bien, d'élargir l'échelle syntaxique, informationnelle et prosodique de l'analyse.
- 67 Logique informationnelle et contours intonatifs sont réinvestis par Herment & Leonarduzzi (2015) dans l'interprétation qu'elles font des catégories prosodiques, notamment du contour de l'unité en *what* :
- [...] le fait d'employer un ton creusé indique que l'on estime que l'interlocuteur sait de quoi on parle, et cela permet d'attirer en effet l'attention sur la suite, qui va être nouvelle pour l'interlocuteur.
- Cette analyse prosodique rejoint l'analyse diachronique que fait Callies (2009) des clivées en *wh-*. Les clivées contemporaines seraient de plus en plus des constructions « projectives » qui annoncent le discours qui suit : "a projector construction that foreshadows the upcoming discourse : WH clause opens a projection span drawing the recipient's attention to the missing constituent (...)" (Id. : 31)
- 68 Nous sommes d'avis que ces constructions projectives entrent dans une logique de mise en valeur de l'information nouvelle. Dans notre corpus, les illustrations se succèdent, en amorce de paragraphe oral :

[19] (56:10)

and *what this suggests* is that there is a priming pheromone that affects not the women's behaviour but their hormonal cycles and *one of the things that gave er an indication* that it might be a possible contraceptive another way of influencing hormonal cycles was all the work done on mice

([audio III.26](#))

[20] (1:20)

But basically *what I describe in the book* is how pheromones have evolved and in a way why it was inevitable that we'd have pheromones as soon as we had an olfactory system as soon as we had a sense of smell designed the way it is we would get pheromones evolving

([audio III.19](#))

Représentation acoustique sous PRAAT

- 69 Ces deux occurrences reproduisent un même contour, à savoir un contour montant sur la première unité en *what* auquel vient s'agencer un contour descendant sur la seconde unité qui n'atteint pas un niveau de clôture du fait de continuatifs et d'enchaînements que ces structures viennent générer dans la spontanéité de leur production. Cet emboîtement thème (*what [x]*)/ rhème (*be [Y]*) est tout à fait en adéquation avec les propos qui ont été tenus jusqu'à présent.
- 70 Dans le cas de la seconde occurrence, on remarque que *book*, qui vient marquer la fin du thème est l'élément sur lequel le rhème vient s'adosser avec *is how* qui en est l'amorce. Nous retrouvons le phénomène de repérage de la seconde unité par rapport à la première, pour citer Khalifa (1999). *Evolved*, quant à lui, présente une légère remontée, marque de continuatif du fait du paragraphe oral qui continue (*and in a way why it was inevitable that ...*) et qui a d'ailleurs été introduit par l'intégralité de l'unité pseudo-clivée.
- 71 Nous proposons de considérer maintenant :

[21] (2:50)

what I loved about the book and I look forward to seeing in the film is the way that Patrick Suskin creates an amazing imaginary world where smells are everything and he creates an amazing character who has an extraordinary sense of smell

([audio III.21](#))

- 72 Cette troisième illustration, plus encore, permet de comprendre que le pseudo-clivage est un prétexte à un enchâssement syntaxique fait de compléments du nom (*the way that*) et de relatives (*a world where*) venant développer le propos. Au vu de notre corpus, nous adhérons donc à cette approche qui nous éloigne d'une simple approche micro-par constituant mais vient nous placer à un niveau autre d'appréhension du phénomène. Le pseudo-clivage a pour fonction d'amorcer tout un paragraphe, d'embrayer sur une nouvelle thématique qui est prolongée dans la suite du paragraphe oral. Progressivement, nous nous affranchissons d'une simple pondération relative des constituants ou des propositions pour atteindre un niveau d'analyse qui dépasse un

cadre restreint et nous semble le plus à même de rendre compte de la fonction des pseudo-clivages récurrents dans notre corpus.

- 73 Nous concevons en effet que les pseudo-clivages, à l'oral, sont à appréhender pour leur fonctionnement. Nous adhérons ainsi aux propos de Callies (2009) qui évoque une pragmatization progressive en anglais contemporain des pseudo-clivées à l'oral. Il conçoit que la fonction de ces clivées très grammaticalisées peut être méta-pragmatique. Elles peuvent servir à l'énonciateur à maintenir son tour de parole, à gagner du temps. Il dit notamment au sujet des pseudo-clivées :

[...] their high frequency and distinct structural features suggest a different development of the construction in spoken compared to written English, a development that is strongly related to its specific metapragmatic functions in spoken interaction, perhaps most importantly managing temporality in interaction (e.g. *delaying, floor-holding and timebuying*). The development of *wh*-clefts in spoken English may be conceived of as a case of pragmatization [...] (id. :14).

B. De la remise en cause des enjeux micro-textuels à l'incidence sur le paragraphe oral

- 74 Il apparaît en effet que les pseudo-clivées utilisées dans notre corpus didactique sont très codifiées dans leur usage macro-syntaxique. On ne verrait pas l'intérêt de traiter des pseudo-clivages à un niveau micro-syntaxique ou de débattre d'une pondération relative de l'unité en *what* et du focus. Nous sommes d'avis que les énoncés pseudo-clivés sont à aborder selon une plus grande perspective, celle du paragraphe et de la relation inter-paragraphe. En effet, ces constructions ont une fonction structurante, de relance ou de reprise par rapport à l'amont et surtout une fonction d'identification ou de spécification d'un nouveau topique, pour reprendre la terminologie du I, qui sera développé en aval.

B. 1. Quelle prégnance du présupposé dans l'usage des pseudo-clivages ?

- 75 Nous souhaiterions revenir sur les remarques de Khalifa (1999) quant au présupposé présent dans le focus qui est la garantie d'un échange et rend le pseudo-clivage compatible avec une ouverture de discours. Il est en effet possible de trouver des pseudo-clivages en amorce de la démonstration. Ils ne présupposent toutefois pas de données partagées en amont. Ainsi, trois minutes après quelques préliminaires introductifs, le conférencier aborde le cœur de son sujet de la sorte :

[22] (3:30)

So what I ought to start with is er is what a pheromone is and it's a relatively new word it was coined by two Germans in 1959 in a paper that's been something of a landmark in nature and it's been quoted hundreds of times since then and *one of the things I'm hoping to do next year* is writing a piece celebrating the 50th anniversary

([audio III.22](#))

- 76 Le passage est amorcé par *so*, qui arbore ici toute la spécificité de son fonctionnement à l'oral. Loin d'être une marque de lien logique, *so* est un ponctuant de discours qui vient redynamiser l'échange. De façon identique, le clivage ne s'inscrit pas par rapport à un avant. Il est concevable que la partie focalisée (*what a pheromone is*) soit présupposée par la thématique même de la conférence. Mais il nous semble plus probant de considérer que le présupposé est à trouver dans l'usage de la structure dans sa

globalité. Ceci est à mettre en relation avec les conditions de production du discours didactisé, qui suppose une amorce et une élaboration sur la thématique annoncée. Ici en effet, une fois le temps d'anticipation effectué par le rappel du film *Le Parfum*, le conférencier en vient à définir la terminologie et à faire référence aux supports théoriques qui sont ses sources.

- 77 De façon relativement similaire, le pseudo-clivage peut apparaître en milieu de démonstration. *Now* se substitue au *so* vu précédemment, mais a une même fonction de relance du dire et d'amorce d'une nouvelle thématique. Quant au pseudo-clivage, il accompagne cette relance et permet de passer d'un développement sur le message chimique des hormones (min 18) à une explication sur le rôle des odeurs :

[23] (18:40)

now *what I want to do for a minute* is to go back to how does smell work and this is something that we've only really understood for the last 10 or 15 years which is remarkable in itself that it's taken so long

([audio III.23](#))

- 78 Enfin, cette même structure peut apparaître à un temps conclusif de la conférence. Après avoir fait état d'une expérimentation, le conférencier passe à un ultime temps de sa présentation. Là encore, il ne vient pas reprendre un élément déjà posé et présupposé, mais il vient plutôt structurer le propos et le pseudo-clivage lui sert de transition. Cette structuration du propos est d'ailleurs confortée par l'usage répété d'indications temporelles. (*for a minute, in the last ten minutes*) qui est ici encore convoqué :

[24] (47:12)

so what I want to end with in the last ten minutes or so is what about humans erm because that's the ever interesting

([audio III.24](#))

- 79 Cette déclinaison d'une même structure à trois temps distincts de la conférence (début, milieu, fin) confirme qu'il n'est pas nécessaire que le présupposé soit récupérable dans le contexte avant. Certes, les clivées, quel que soit leur moment d'apparition dans la conférence, apparaissent en amorce d'énoncés. Mais elles sont à appréhender non pas selon une logique de valorisation respective des constituants mais plutôt dans le mouvement global du paragraphe. Elles sont également à appréhender dans le contexte plus élargi du discours tenu, qu'elles viennent structurer. Nous considérerons qu'elles viennent rythmer et ponctuer le discours. En d'autres termes, nous les qualifierons de ponctuants du discours.
- 80 Également, dans toutes ces configurations, si présupposé il y a, il n'est pas à trouver au niveau des constituants mais au niveau de l'intégralité de la structure dont la fonction est de ponctuer le discours et de répondre aux présupposés de la situation d'échange. Il est à mettre en relation avec les conditions de production du discours didactisé, qui suppose une structure, une amorce, des ouvertures et perspectives en conclusion, un partage de l'espace temporel entre le conférencier et l'auditoire, bref un jeu codifié avec l'auditoire.

B.2. Pseudo-clivage et thématisation : quelle acception retenir ?

- 81 Revenons sur les propos d'Herment & Leonarduzzi (2015) : « L'unité présupposée, quant à [lui] elle, est thématisée (du fait de sa mise en tête) mais non focalisée. L'information essentielle se trouve en fin d'énoncé » (95).
- 82 Relativement à la thématisation, elles considèrent « que le thème correspond au premier constituant de la phrase. Il s'agit du point de départ du message (Halliday, 1985 ; Miller et Winert, 1998). La thématisation sera donc « la mise en position initiale d'un constituant » (Herment & Leonarduzzi, 2015 : 86-87).
- 83 Nous nuancerons ce propos en trois temps. Tout d'abord, il peut exister une contradiction entre les propos tenus, jusque ici, sur la présupposition et la thématisation. N'est-il pas contradictoire de considérer que l'unité en *what* puisse être thématisée, tout en considérant que l'unité en *be* soit présupposée ? également, ne serait-il pas contradictoire de considérer que l'unité en *be* soit focalisée tout en étant présupposée ? Considérer, comme le fait Khalifa, que la place de l'élément portant le présupposé est fluctuante permet de neutraliser des contradictions potentielles, mais aussi de nous garder en éveil quant à la véritable raison d'être de cette structure.
- 84 Nous concevons que la mise en position initiale d'un constituant en fasse le thème de l'énoncé. Toutefois, la thématisation ne se limite pas à une simple appréhension des constituants dans leur linéarité. La thématisation, est également à concevoir comme le centre organisateur de l'énoncé selon l'acception de Peeters, c'est-à-dire que la « thématisation consiste à marquer à partir de quoi s'organise ou progresse l'énoncé ou une partie de l'énoncé » (1999 : 53). Selon cette acception, l'unité présupposée présente dans les pseudo-clivées n'est pas à elle seule centre organisateur de l'énoncé. Se pose en effet un problème de niveau d'appréhension du discours, car la portée de l'unité en *what* va au-delà des simples limites de l'énoncé et contribue à l'agencement de tout un paragraphe oral. D'ailleurs, si elle réamorce le propos par rapport à l'aval, elle vient aussi signaler une transition par rapport à l'amont. Elle sert à marquer un temps entre une thématique qui a été développée et une nouvelle thématique qui va être abordée.
- 85 Également, comme l'illustrent les trois précédentes citations, ce n'est pas l'unité en position initiale qui semble jouer un rôle, mais bien l'ensemble de la structure (*WH- + [Y]+ BE+[X]*) qui contribue à l'agencement du paragraphe oral qu'elle amorce. L'occurrence 3.30 vient lancer une thématique que la suite du paragraphe développe en définissant le terme et sa teneur scientifique. L'occurrence 47-12 permet, quant à elle, d'aborder enfin ce qui est le plus mystérieux relativement aux phéromones, à savoir leur impact sur l'espèce humaine. Ainsi, c'est l'intégralité de la structure qui permet de stimuler l'auditoire et qui devient centre organisateur du paragraphe qu'elle amorce. Ainsi, dans nos trois occurrences, une coordination ou subordination (*and, because*) apparaît à la suite de l'unité pseudo-clivée dans son intégralité. C'est alors qu'une thématique nouvelle est développée, une fois la clivée ayant accompli son rôle de transition et d'embrasseur de thématique nouvelle.
- 86 Alors, l'élément focalisé ne correspond pas nécessairement à l'information essentielle. Il est le point d'appui pour le développement du reste de la thématique.
- 87 Ainsi, traiter des deux constituants des constructions pseudo-clivées en termes de thème et d'éléments focalisés revient à se cantonner à une échelle d'analyse trop restreinte et limitée. Cela revient à se cantonner à l'énoncé produit hors de son usage et du contexte de sa fonction. Les propos que nous venons de tenir indiquent que nous

considérons une nouvelle échelle d'analyse. Nous ne nous contentons plus ni des constituants ni de leur pondération respective. Nous nous situons au-delà, là où les clivées jouent à l'interface de paragraphes et des thématiques. Nous sommes alors d'avis que la pertinence est à trouver à une autre échelle, celle du paragraphe oral que la structure dans son intégralité vient amorcer.

C. Le pseudo-clivage comme ponctuant discursif : enjeu méta-pragmatique

- 88 Il convient d'ailleurs de noter que les pseudo-clivées ne sont qu'une réalisation parmi d'autres d'un même phénomène d'embranchement du propos. Au même titre que d'autres structures, elles entrent dans une stratégie discursive. À nouveau nous adhérons à l'approche de Callies (2009 : 29) :

The initial *wh*-clause, which has been shown to be highly formulaic and lexically constrained to a small number of 'metalinguistic' verbs (*do, happen, say, mean*), seems to develop into a topic marker or discourse-marker-like phrase, similar to re-analyses of matrix-clauses like *the thing/fact/point is (that)* as projector phrases (Aijmer 2007 ; Günthner 2008).

- 89 Donc, ce n'est pas une problématique des constituants qui est en jeu, ni même de la pondération relative des propositions. En d'autres termes, ce n'est pas une problématique micro-syntaxique. C'est bien la structure pseudo-clivée dans son intégralité qui est à mettre en système dans un paradigme de fonctionnement. Nous nous situons à un niveau macro- d'embranchement de paragraphe et d'activation ou de réactivation d'un topique qui sera développé à droite de la pseudo-clivée.
- 90 D'ailleurs, notre corpus corrobore les propos de Callies (2009). *What ... is* est en concurrence avec *one of the* en termes de structuration macro-. Nous avons un paradigme de structures qui ponctuent la démonstration didactique, convoquées de façon variée, ce qui fait la richesse du corpus utilisé.

[25] (24:00)

if you were to magnify these olfactory cells *what you might see* although they wouldn't be coloured are these individual sensory receptor molecules that are on the surface of these olfactory *sensilla* and *how smell works* is each of these molecules has a different shape and if you're gonna imagine that the sensory cells with red receptors get er interact with the square ones
([audio III.25](#))

- 91 Nous remarquons ici notamment une identité de réalisations prosodiques et d'emboîtement (*what you might see [...] are* et *how smell works is [...] are*) entre la pseudo-clivée en *what* et la construction en *how*. Nous avons ici un même phénomène de dislocation, de mêmes effets focalisants. Alors même que les grammaires ne répertorient pas particulièrement ce type de structure, voire qu'elles signalent l'impossibilité de constituants adverbiaux ou prépositionnels dans ce type de configuration, il n'en demeure pas moins que les effets discursifs de cette structure en *how* sont ceux d'un pseudo-clivage. Ne serait-on pas en droit de parler de clivage en *how* ?
- 92 C'est à nouveau un même contour prosodique d'emboîtement et un même agencement contextuel que l'on retrouve avec :

[26] (56:10)

and *what this suggests* is that there is a priming pheromone that affects not the women's behaviour but their hormonal cycles and *one of the things that gave er an indication* that it might be a possible contraceptive another way of influencing hormonal cycles was all the work done on mice

([audio III.26](#))

- 93 Cohabitent ici un pseudo-clivage et la construction *one of the things* qui a la même fonction de relance et d'annonce d'un nouveau topic. Avec cette formule, le contenu importe peu, l'expression ne véhicule aucun sens référentiel. *One of the things*, agencement récurrent dans le corpus, vient redynamiser le propos et permettre un enchaînement thématique :

[27] (13:30)

so when two fruit flies get close together they can tell very easily as they touch each other whether they are the right species but of course there are things involved as well *because one of the things that drosophilas do* is sing to ach other so when you're looking at fruit flies in your compost heap they're actually doing some very complex behaviours

([audio III.27](#))

[28] (14:30)

now these proteins er can actually be pheromones themselves er this is the splendid er or magnificent tree frog and *one of the things that you may remember from bio chemistry if you did that* is that bio chemists love giving the names to proteins er and this one is called spendipherin and it's a very small peptine

([audio III.28](#))

- 94 Enfin, des amorces partielles peuvent apparaître dans des configurations semblables :

[29] (18:53)

so the thing about smell er is it's very good for communication it works in the dark it works around corners e smell can last a very long time so you can mark your territory for a long period.

([audio III.29](#))

- 95 Tout comme pour les pseudo-clivages, c'est l'ensemble de cette unité qui a un méta-fonctionnement, une dimension pragmatique de relance de l'intérêt de l'auditoire et un rôle d'annonce du contenu à développer. Une fois le terme *smell* posé dans cette expression projective, le propos peut être développé, comme le confirment les quatre temps explicatifs sélectionnés qui suivent.
- 96 Après écoute de ces énoncés, une étude micro-syntaxique s'avère non pertinente, car ce n'est pas l'enjeu de l'usage de telles constructions. De telles structures présentent une même enveloppe prosodique thème/rhème. Le pseudo-clivage est une formule parmi d'autres. Il entre dans un paradigme de formulations qui toutes ont une même fonction de ponctuant du discours, un méta-fonctionnement. Alors, seule une approche débarrassée des constituants et de leur poids relatif, seule une approche macrosyntaxique, informationnelle, et pragmatique a du sens.

Conclusion

- 97 Loin d'une pondération relative des constituants, compte ici la dimension pragmatique de ces formules, qui stimulent et tiennent en éveil l'attention de l'auditoire ainsi que leur dimension informationnelle qui valorisent l'information présente en seconde partie et qui n'est elle-même que l'amorce du topique à développer. Ré-embrayeurs, les constructions pseudo-clivées s'inscrivent dans un paradigme de méta-constructions, dont la portée est à cerner au niveau du paragraphe pour signaler que le propos et le contenu informationnel sont à venir.

Conclusion générale

- 98 Dans un corpus de vulgarisation scientifique à dimension interactionnelle, nous avons donc examiné l'organisation sémantique à partir du liage nominal, rendu compte de l'instabilité référentielle du pronom de seconde personne *you* au regard de la dimension interpersonnelle et informationnelle du discours et remis en cause la simple saillance des constituants au sein des structure pseudo-clivées, pour en montrer la fonction de ponctuant au sein du paragraphe oral.
- 99 Notre raisonnement a suivi différentes trajectoires à l'interface micro-macro-. L'analyse topicale a adopté un mouvement descendant pour étudier l'organisation du discours constitué, du plus global au plus restreint, de périodes, de clauses et de topiques. Il est montré que les constituants nominaux permettent un liage des clauses et garantissent ainsi la cohésion sémantique. C'est dans un mouvement inverse que se sont inscrites les deux parties suivantes. L'analyse référentielle a amorcé un traitement de la référentialité du pronom personnel *you* à un niveau micro-syntaxique intra- et inter-phrastique pour rendre compte du fonctionnement du constituant au niveau plus global de la cohésion textuelle. L'analyse syntaxique a écarté un questionnement sur le poids relatif des constituants formant une structure pseudo-clivée pour traiter le pseudo-clivage dans sa globalité et cerner son incidence sur le paragraphe oral qu'il agence. Ponctuant à un niveau-macro-linguistique, il tient le co-énonciateur en éveil et signale qu'un contenu informationnel nouveau est introduit.
- 100 Nonobstant, la démarche commune qui a sous-tendu notre propos a été d'articuler différentes échelles d'analyses pour mieux cerner le fonctionnement des constituants à l'oral et s'affranchir d'une catégorisation trop restrictive. Plus qu'une remise en cause, ceci revient à approfondir et élargir notre appréhension de phénomènes langagiers.

BIBLIOGRAPHIE

- BERRENDONNER, A. (1990), « Pour une macro-syntaxe », *Travaux de linguistique*, 21 : 25-36.
- BERRENDONNER, A. (1993), « La phrase et les articulations du discours », *Le français dans le monde. Recherches et applications* : 20-26.

- BERRENDONNER, A. (2002), « Les deux syntaxes », *Verbum*, XXIV, no 1-2 : 23-36.
- BERRENDONNER, A. & BEGUELIN, M.-J. (1989), « Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique », *Langue française*, 81 : 99-124.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. & JEANJEAN, C. (1987), *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris, Didier Erudition.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. & coll. (1990), *Le français parlé. Etudes grammaticales*, CNRS, Paris.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1993), « Les unités: langue écrite, langue orale », *Proceedings of the Workshop on Orality versus Literacy : Concepts, Methods and Data*, Strasbourg, European Science Foundation, 139-194.
- CALLIES, M. (2009), "Erosion processes in (late) Modern English cleft-constructions", *ICAME 30*, 27-31 mai 2009, Lancaster, Royaume-Uni.
- CHAROLLES, M. (1988), « Les plans d'organisation textuelle : périodes, chaînes, portées et séquences », *Pratiques* 57 : 3-13.
- COMBETTES, B. & TOMASSONE, R. (1988), *Le texte informatif : aspects linguistiques*, De Boeck, Bruxelles.
- CORBLIN, F. (1995), *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- GAAST, V., DERINGER L., HAAS F. & RUDOLF O. (2015), "Impersonal Uses of the Second Person Singular: a Pragmatic Analysis of Generalization and Empathy Effects", *Journal of Pragmatics*, 88 , pp. 148-162.
- GROBET, A. (1999), « La continuité topicale dans des dialogues radiophoniques : quelques relations de discours », *Cahiers de linguistique française*, 21 : 101-120.
- GROBET, A. (2002), *L'identification des topiques dans les dialogues*, De Boeck-Duculot, Bruxelles.
- HALLIDAY, M.A.K. & HASAN, R. (1976, [2014]), *Cohesion in English*, Routledge, London.
- HALLIDAY, M.A.K. (1985, 2^{ème} édition 1994), *Functional Grammar*, Edward Arnold, London.
- HERMENT, S. & LEONARDUZZI, L. (2015), « L'expression de la saillance dans les clivées en WH- en anglais contemporain : prosodie, syntaxe, discours », *Saillance*, Boisseau M. & Hamm A. (Eds), *Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté*, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- HOEY, M. (1991) *Patterns of Lexis in Text*, Oxford University Press, Oxford.
- HUDDLESTON, R. & PULLUM, G. (2002), *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge University Press, Cambridge.
- KHALIFA J.-C. (1999), *La syntaxe anglaise aux concours. Théorie et pratique de l'énoncé complexe*, Armand Colin, Paris.
- LARREYA, P. (2010), *Grammaire explicative de l'anglais* (4^{ème} édition), Longman, Londres.
- MOREL, M.A. & DANON-BOILEAU, L. (1998), *Grammaire de l'intonation : l'exemple du français*, Ophrys, Paris.
- MILLER, J. & WEINERT, R. (1998) *Spontaneous Spoken Language, Syntax and Discourse*, Oxford Clarendon Press, Oxford.
- PEETERS, J. (1999), « Thématization et focalisation », *La thématization dans les langues*, Guimier C. (dir), Berne, Peter Lang : 45-61.

QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G. & SVARTVIK J. (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Longman, New York.

RABATEL, A. (2004), *Interactions orales en contexte didactique. Mieux (se) comprendre pour mieux (se) parler et pour mieux (s') apprendre*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon.

ROULET, E. (1996), « Une description modulaire de l'organisation topicale d'un fragment d'entretien », *Cahiers de linguistique française*, 18 : 11-32.

ROULET, E. (1999), *La description de l'organisation du discours*, Didier, Paris.

SCHNEDECKER, C. & LANDRAGIN, F. (2014) « Les chaînes de référence. Présentation », *Langages*, 195, 2014 : 3-22.

NOTES

1. Le corpus ainsi que l'ensemble des extraits cités sont disponibles sur .org. La conférence est elle-même disponible sur le site de l'Université d'Oxford, à l'adresse suivante : <http://podcasts.ox.ac.uk/pheromones-what-animals-including-humans-say-smell>
2. Nous entendons la *cohésion discursive* telle qu'elle a été théorisée par Halliday & Hassan ([1976] 2014 : 8) : "Cohesive relations have in principle nothing to do with sentence boundaries. Cohesion is a semantic relation between an element in the text and some other element that is crucial to the interpretation of it. This other element is also to be found in the text, but its location in the text is in no way determined by the grammatical structure."
3. L'articulation de différents modules pour former un texte a souvent été abordée par les auteurs travaillant en analyse du discours. Nous reprenons ici les éléments-clés de la grille d'analyse proposée par E. Roulet dans son ouvrage *La description de l'organisation du discours*, (1999 : 33).
4. Berrendonner, 1993 : 22.
5. Cette considération se situe dans la lignée des travaux de Blanche-Benveniste (1987 ; 1993) sur les unités de l'oral. Voir aussi Berrendonner (1993).
6. Nous reprenons ici certains éléments méthodologiques décrits par Halliday & Hassan (2014), qui répertorient cinq types d'outils de cohésion discursive : la référence, la substitution, l'ellipse, la conjonction et la cohésion lexicale (qui inclut la répétition, telle que nous l'étudions ici).
7. Il convient de noter que les réponses contiennent également des références bibliographiques, des renvois vers des ouvrages de spécialité.
8. Voir Berrendonner : 1993.
9. Voir à ce propos Roulet, 1996 : 21.
10. La répétition comme procédé de cohésion discursive a été largement étudiée par l'école anglo-saxonne : Halliday & Hasan (1976), Hoey (1991).
11. Voir à ce propos Rabatel, 2004 : 256.
12. Les noms les plus utilisés dans notre corpus, par ordre de fréquence, sont : *pheromone* (71), *smell* (58), *male* (37), *thing* (54), *female* (42), *message* (23), *animal* (22), *odour* (26).
13. Néanmoins, étant donné que les hormones sont abordées comme des hormones de l'odorat, le conférencier continue à en parler de manière implicite, sans les nommer.
14. Voir par exemple la description du *non referential you* (secondary uses) chez Huddleston & Pullum, 2002 : 1467 ou chez Quirk & coll., 1985 : 353-354.
15. Nous ne faisons pas mention du cas du pronom de seconde personne à valeur de simulation sans généralisation catégorisé par Gaast et coll. (2015) (du type « you are in Egypt, you take a cab ... ») dont nous n'avons pas d'occurrence dans notre corpus.

16. Dans ces cas, le pronom personnel de première personne du pluriel *we* renvoie non plus seulement à la communauté constituée par les participants de l'interlocution (T. Wyatt et son public) mais aux hommes en général, à des endroits du texte où il est question des phéromones chez les animaux d'une part, et chez les êtres humains d'autre part.

17. "The Theme is the element which serves as the point of departure of the message ; it is that with which the clause is concerned. The remainder of the message, the part in which the *Theme* is developed, is called in Prague School terminology the *Rheme*." (Halliday & Hasan, 1985, p. 37).

RÉSUMÉS

En partant d'un corpus oral constitué d'une communication scientifique, cet article questionne la pertinence du niveau d'analyse de constituants traditionnellement envisagés selon une perspective micro-syntaxique. La première partie met en évidence la valeur cohésive des constituants nominaux à une échelle macro-discursive. Une seconde partie éclaire la volatilité référentielle du pronom *you* à l'aune de la dimension interpersonnelle et informationnelle. Une troisième montre qu'au-delà d'un phénomène de saillance des éléments micro-syntaxiques, le pseudo-clivage est une structure à appréhender dans sa globalité pour son incidence sur le paragraphe oral.

This article examines linguistic constituents traditionally analysed at a micro-syntactic level and questions such a perspective on an oral corpus built on a scientific lecture. The first part highlights the cohesive value of nominals, considered at a macro-discursive level. In the second part, the referential variability of the pronoun *you* is considered in relation to the interpersonal and informational dimension. A third part is devoted to reconsidering pseudo-clefting. Beyond the saliency of micro-syntactic units, it operates globally as a structure pacing oral paragraphs.

INDEX

Keywords : oral corpus, scientific discourse, nominals, personal pronouns, pseudo-cleft sentences, saliency, cohesion, referential value, pragmatic meaning

Mots-clés : corpus oral, discours scientifique, constituants nominaux, pronoms personnels, pseudo-clivées, cohésion, valeur référentielle, agencement pragmatique

AUTEURS

ISABELLE GAUDY-CAMPBELL

Membre du laboratoire IDEA, EA 2338

Professeur de linguistique anglaise à l'Université de Lorraine, site de Metz

isabelle.gaudy-campbell@univ-lorraine.fr

HÉLOÏSE LECHEVALLIER-PARENT

Membre du laboratoire IDEA, EA 2338

Maître de conférences à l'Université de Lorraine-site Metz
marie.parent@univ-lorraine.fr

VASILICA LE FLOCH

Membre du laboratoire IDEA, EA 2338
Enseignant-chercheur à l'Université de Lorraine, site de Metz
vasilica.le-floch@univ-lorraine.fr